

LA THÉORIE DE L'INDIGO

Dominique Warfa



Ce qu'on nommerait plus tard *vague bleue* naquit sous une maison de la Montagne de Bueren, les grands escaliers liégeois. C'était la maison des livres : de Clémentine, institutrice, et Hubert, archiviste. C'étaient les années septante, et les vacances : Clémentine voulait convaincre Hubert de nettoyer les lieux. Plongé dans un roman, il sirotait le calme du quartier. Elle laissa fuiter un soupir, et lui, souriant, déposa son livre, *Une petite femme aux yeux bleus* d'Irène Stecyk.

« Bon. Je propose la cave. Après, si on en a la force, on s'occupera des étages. Moi, je retrouve mes vieux papiers la semaine prochaine. »

Bientôt, on sortait les salopettes, les balais, les serpillières. Clémentine souriait, Hubert sifflotait en ouvrant la porte des sous-sols. Il ne put éviter de lui parler de ce qui le passionnait depuis peu.

« Ce vieux traité, *le Vertige des couleurs*. Les nuances, ce que l'on voit, ce que l'on ne voit pas. »

Hubert souriait en s'activant, et Clémentine souriait en l'observant.

« Il existe deux mots en russe pour le bleu, alors que l'anglais ne connaît que *blue*. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, le bleu n'est pas une référence. Bleu clair, on parle d'un blanc, et bleu foncé, d'un noir. Cela m'a paru étrange cette question de

mots, comme si le bleu avait petit à petit envahi le langage.

— C'est presque dégagé, là. On va bouger la bibliothèque. Ton histoire de Russe et d'Anglais, cela me rappelle un stage sur la pédagogie des couleurs, et l'idée qu'on perçoit le réel autrement si les mots employés sont différents. C'est comme cette gamine qui se serait perdue une journée entière dans un souterrain, sous le coteau. Elle aurait dit qu'elle « était dans le bleu ».

— Ma chérie, le langage modelant la pensée, c'est un motif de science-fiction. — Ça m'aurait étonnée ! De mon côté, c'est une théorie d'anthropologues américains. »

Elle empoigna le balai, comme pour clore le sujet. Le lendemain, ils avaient déplacé le meuble, et découvraient une trappe faite de grosses planches, peinte d'un bleu foncé, puissant. L'indigo d'Isaac Newton¹ ! La nuance qui n'existerait pas vraiment, selon certains, celle que tout le monde ne pourrait distinguer. Une idée de roman ?

« On ouvre ? J'ai une barre à mine. » La trappe donnait sur un escalier de pierres bleues : encore le bleu, soupira l'institutrice. Jusqu'où allaient-ils descendre ? En bas, une autre cave plus ancienne que la maison, et une arcade, murée de briques. Hubert sourit :

les sous-sols devenaient mystérieux. Clémentine rêvait. Dévaler cet escalier, était-ce comme remonter le temps ? Son caractère rationnel la fit se remuer. Restons dans les années septante. « Et maintenant ?

— Ben... On défonce ?

— Compris. Tu n'en démordras pas. Fais ce que dois, disait-on. C'est bizarre, ce bleu si foncé qui pousserai plutôt à s'en détourner, non ? Un avertissement. » Hubert a haussé les épaules. Clémentine s'en est allée boudier dans le jardin d'hiver. Vite, l'ouverture ancienne est dégagée. Derrière, un tunnel s'enfonçant sous la colline. Hubert s'y est engagé.

Clémentine pose son livre lorsque la lumière extérieure décroît. Silence dans la maison. Elle descend. Devant l'ouverture récente, elle s'accroupit et hèle son mari, mais si ses cris se répercutent sur les parois, personne ne répond. Angoissée, elle franchit le seuil du tunnel. Elle court, elle trébuche... La lumière faiblit. Tout est trompeur, un escalier succède au souterrain. Des marches, là où l'obscurité reprend ses droits. Un vertige la saisit, et elle laisse échapper un cri. Où diable Hubert est-il allé ? Soudain une vibration. Un grondement. Une lueur qui pulse, si loin... De quoi parlait Hubert ? Cette couleur intermédiaire... Le voilà, le bleu, il l'a trouvé. Clémentine se secoue : elle ne dispose d'aucun matériel pour l'aider. La lueur forçait, une vague qui palpite au pied du souterrain, là où il se résume en une petite tache sombre. Sombre lorsque l'épouse d'Hubert est

parvenue au sommet, de plus en plus bleue désormais, d'une teinte qui fonce tellement tout en vibrant que Clémentine y voit des traits de violet. C'est l'indigo qui se répand, qui s'accroche, qui s'impose comme un bloc, obstruant tout. Elle ne sait plus où elle est. Vertige des perceptions. Et au cœur de cette marée, engloutie dans une gelée d'un bleu intense qui en paraît solide, Clémentine perçoit une forme. Dans cet indigo répandu, un profil tente, marche par marche, d'escalader le long escalier. Son mari revient-il des entrailles de la Terre, en lutte dans l'éclat de l'embrasement qu'il a peut-être provoqué ? Mais elle ne voit qu'une silhouette, qui va et vient selon les variations de la nuance que certains percevaient et que la plupart ignorent. Elle songe à la gamine : « J'étais dans le bleu »... Cette lueur palpitante lui rend-elle Hubert ? De quel espace, de quel temps revient-il ? Elle perçoit une respiration. L'indigo alors recule. Hubert est allongé, il voudrait crier mais il chuchote, la gorge en feu. « Clémentine, remonte ! » Elle se redresse. Soudain, tout est sombre, comme si on avait éteint. Le bleu a disparu. La théorie de l'indigo ? Tout est silence. Elle descend aider son mari, le chercheur de mystères qui remonte des profondeurs. Les doigts d'Hubert sont recouverts d'indigo.

¹Référence à la théorie des couleurs de Newton, selon laquelle la lumière qui traverse un prisme se décompose en un spectre de couleurs, dont l'indigo.